

« Il est né, le divin enfant ! »

Il ne s'agira pas tant de s'arrêter à la fête de la nativité, que de s'interroger sur le statut de ces récits de l'enfance de Jésus dans les évangiles. Que cherchent-ils à dire ? Comment les lire ? Quelles sont les clés d'interprétation qui pourraient permettre de sortir de l'alternative entre leur réception naïve (tout ce qui est écrit s'est passé exactement comme c'est écrit), qui nourrit la dévotion de la crèche et de la fête des rois, et leur relégation par l'exégèse historico-critique au rang des légendes ?

Nous avons choisi pour sortir de ce dilemme d'aller résolument aux textes, sans les isoler les uns des autres. Comme le montre Pierre Gibert dans son article d'ouverture, les silences sur l'enfance de Jésus en Marc et Jean confirment le sens à donner aux récits de Matthieu et Luc. Il s'agit pour tous de dire leur foi en Jésus, et très précisément de le confesser comme Fils de Dieu. C'est la foi qui rejaillit sur le récit, qui le suscite, pour la manifester.

Loin d'être de simples contes, les récits de l'enfance s'intègrent dans une construction théologique précise, que nous présente François Brossier. Son article fournit un bon guide de lecture et de méditation des textes de la liturgie pour ce temps de Noël en soulignant la foi à l'œuvre dans leur composition.

Cette foi affleure aussi dans ces récits d'abord moins facile, justement parce qu'ils touchent au légendaire et au merveilleux, et ne s'insèrent pas aussi nettement dans une lecture théologique avisée : les apocryphes, dont Michel Berder nous livre des extraits bien significatifs, transmettent aussi la foi, d'une façon certes plus ambiguë, mais révélatrice du questionnement sur la personne de Jésus.

Tel est l'essentiel de l'expression de la foi, et la réflexion dogmatique des premiers siècles ne s'y trompe pas, qui ne s'arrête guère aux circonstances et aux détails de l'enfance, mais se concentre sur la question : « qui est le Christ ? ». Et c'est la question du salut qui est le critère retenu pour affirmer la divinité du Christ. « La filiation divine ne repose pas, d'après la foi de l'Église, sur le fait que Jésus n'a pas eu de père humain ; la doctrine de la divinité de Jésus ne serait pas mise en cause si Jésus était issu d'un mariage normal. Car la filiation divine dont parle la foi n'est pas un fait biologique, mais ontologique ».¹

Et pourtant, cette foi ne pouvait pas s'exprimer qu'en termes savants. Elle a conduit d'une certaine manière la société à un autre regard sur l'enfance, qui s'est exprimé à travers l'art. Rémy Vallejo indique bien comment a évolué la représentation artistique de l'enfant Jésus, comment le souci de transmettre le mystère s'est étendu à la contemplation des traits de son humanité, et de là, à une dévotion marquée par la compassion.

L'artiste sait parfois dégager du récit ouvert une signification universelle, comme Berlioz dans sa trilogie sacrée sait déployer une perception du drame humain de l'exil et de l'espoir du salut, ainsi que le met en lumière Martine Mertzweiller.

En s'intégrant dans la culture, les récits d'enfance ont laissé surtout une touche d'humanité, des effets de tendresse et de paix, sans doute beaucoup plus importants encore que les tentatives de récupérations mercantiles de la fête. Odon Vallet nous le fait saisir dans cette évocation de la grâce des Noëls d'Aubervilliers...

Mais au cœur de ce dossier, nous avons tenu à ne pas en rester à cette grâce, parce qu'il y a toujours un risque de sentimentalisme à parler de l'enfance. Or, comme le souligne Frédérique Oltra, l'esprit d'enfance de l'évangile est bien autre chose qu'un attendrissement sentimental. Et ses effets vont bien au-delà d'une brève trêve de Noël : il s'agit ni plus ni moins que de se laisser entièrement saisir par l'appel de l'Amour du Père, dans un don de soi, une consécration de toute l'existence au service : l'être même du Fils, voilà le devenir de l'homme.

Jean-Etienne LONG, *rédacteur*.

1. Joseph RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Mame, 1969, p. 192 (réédition sans corrections, mais augmentée d'une préface, Cerf, 2004).